

## LE FICHIER SCOLAIRE COOPÉRATIF

Notre dernier article nous a valu un nombre important de réponses dans lesquelles les camarades s'appliquent, non pas théoriquement, mais sur la base de leur travail, à trouver les solutions souhaitables au problème crucial de la documentation.

Il nous faut de la documentation, cela ne fait plus de doute. La formule fichier — sur papier ou carton, vertical, susp ndu ou à plat — doit se généraliser. A nous de chercher et de mettre au point la solution tout compte fait la plus pratique.

Mais il est une autre question qui attire l'attention de tous les camarades qui nous ont écrit et que mes propositions de travail en histoire mettent davantage encore à l'ordre du jour.

Le Fichier apporte des documents. Mais ces documents il faut les comparer, les vivifier, les mettre au service des études entreprises ou à entreprendre. Et l'enfant n'y parvient seul que très accidentellement.

Une des raisons du succès de nos B.T. c'est justement qu'elles se présentent comme des modes d'emploi permettant, sans grand secours du maître, l'étude pratique d'un sujet donné.

Il nous faudrait un travail similaire pour l'ensemble des questions qui se posent dans nos classes. Nous venons, ou nous revenons à la notion de fiches-guides.

Nous avons longtemps tâtonné dans cette voie. Nous avons établi des prototypes (Fiches-mères de notre FSC 1935, complexes d'intérêt 1947). Nous pourrions faire aujourd'hui un pas de plus parce que les conditions ont malgré tout évolué. Nous avons aujourd'hui à notre disposition une B.T. de 210 brochures, un fichier de 2.000 fiches que les camarades ont enrichi. Nos fiches-guides peuvent désormais s'établir sur des références sans risque de rééditer la formule leçon définitivement condamnée.

Nous donnons la parole aux camarades. Nous discuterons et à Rouen nous établirons nos prototypes dans ce domaine aussi.

C. F.

### Fiches-guides

Dans l'Educateur n° 4 p. 134, la question des fiches-guides est abordée. Or, nous avons ici une équipe très unie qui s'est attaquée délibérément à l'élaboration des fiches-guides en histoire, géographie et sciences pour le CM et CFE.

Reste à savoir si nous travaillons dans l'esprit CEL ou dans l'esprit examen. Il y aurait en somme un véritable répertoire à faire des fiches-guides qui nous sont nécessaires. Beaucoup de ces fiches correspondraient alors aux points du programme et, à ce moment-là, nous aurions travaillé à la fois pour l'exploitation

des complexes d'intérêt et pour l'examen. Il faudrait bien nous mettre d'accord. Pour le moment nous œuvrons en nous basant sur les programmes.

Que penses-tu des principes et du questionnaire ci-joint ? Cette fiche a été élaborée en commission au cours d'une réunion du groupe. (Voir bulletin du Groupe de novembre que j'ai envoyé).

### Les fiches-guides

Suite à la réunion du 29 mai 1952

Nous avons travaillé lors de cette réunion le questionnaire sur la région du Nord, en prenant pour base de la discussion le questionnaire établi par Mme Guillaume.

1. Etablir des fiches-guides courtes.
2. Eviter les questions qui prêtent à discussion par exemple : les limites d'une région.
3. Faire travailler sur la carte.

Au lieu de demander par exemple :

- Quelle est la situation de la région ?
- Quelles hauteurs séparent cette région de... on dira plutôt :
- Trace sur la carte une ligne allant de... à...

— Dessine sur la carte les collines de l'Artois et le massif des Ardennes.

4. Donner les faits à mettre en relief et faire chercher les causes.

Au lieu de dire par exemple :

- Que peux-tu dire du climat (ou des rivières) de cette région ? nous dirons :
- Cette région est humide et fraîche. Pourquoi ?
- Les rivières sont navigables. Pourquoi ?
- La région du Nord est très peuplée. Pourquoi ?

Après la discussion, nous avons réparti ainsi le travail pour 1952-53.

Histoire : Grandpierre (Villers et Grandpierre (Tilly).

Géographie : Benoît (Bouquemont), Lefèvre (Landrecourt).

Sciences : Henry Gilbert (Damloup).

Il nous faudrait encore un travailleur en sciences l'un des collègues désigné s'étant désisté.

Parallèlement l'étude des régions françaises sera revue par Guillaume.

Nous donnons ci-après le nouveau questionnaire qui a été établi sur la région du Nord, ainsi que le questionnaire qui avait été préparé par Mme Guillaume.

### La région du Nord

Fiche-guide établi au cours de la réunion

1. Relief et situation :

La région du Nord est une plaine.

- Trace une ligne droite Verdun-Lille. Quelle est l'orientation de cette droite ? Calcule la distance à vol d'oiseau.

- Place sur la carte les collines de l'Artois et le massif des Ardennes.
2. *Le climat* :
- La région du Nord est humide et fraîche. Pourquoi ?
3. *Les rivières sont navigables*. Pourquoi ? Note-le sur la carte.
4. *La région du Nord est riche*.

*Agriculture* :

- Que cultive-t-on ?
- Quels animaux élève-t-on ?

*Industries* :

- Que trouve-t-on dans le sous-sol ? Dessine le bassin minier sur la carte.
- Quelles sont les industries nées de ce sous-sol ?
- Quelles sont les industries nées des cultures ?
- Quelles sont les industries textiles ? Pourquoi sont-elles nées dans cette région ?
- Note sur la carte les principaux centres industriels.

*La vie sur la côte* :

- Quel est le grand port de commerce ? Note-le sur la carte. Qu'importe-t-il ? Qu'exporte-t-il ?
- Quel est le port des voyageurs ? Note-le sur la carte.
5. *De nombreuses voies de communication sillonnent la région*.
- Pourquoi les voies de communication se sont-elles tant développées ?
- Note sur la carte les canaux, les grandes voies ferrées et les grandes routes.
6. *La région du Nord est très peuplée*. Pourquoi ?

©E@L

Je pense que sans entrer dans le vif de la discussion, qu'une telle fiche devrait se porter davantage, soit sur l'observation directe, soit sur l'examen de documents photographiques (donner alors des références à BT., fiches, etc.) (C. F.).

©E@L

Il ne fait pas de doute que nous ne travaillons pas dans l'idéal, mais dans nos classes que nous voulons plus vivantes et efficaces. Nous passons la parole aux camarades. Nous leur demandons de ne pas se contenter de critiquer selon des sévères principes que nous partageons, mais de nous dire comment, dans leurs classes, ils solutionnent la question.

Par notre collaboration à tous nous devons aboutir à une solution satisfaisante.

Le journal *Les Riverains*, de Mondragon (Vaucluse) sera imprimé à partir d'octobre par des élèves du cours élémentaire 1<sup>re</sup> année. Il s'excuse donc de suspendre ses échanges avec ses fidèles correspondants de ces dernières années.

## Comment nous utilisons le Dictionnaire-Index (D.I.)

### Résultat de l'enquête

La rareté des réponses semble prouver que presque tous les camarades qui possèdent un D. I. l'utilisent tel quel, sans addition ni modification, pour trouver le N° de classification.

Comment font les quelques camarades qui utilisent les blancs réservés à des notes ?

#### 1. — Lignes pointillées

Hurel, Lefèvre et Thomas s'en servent pour indiquer quel genre de documents ils possèdent sous chaque N°. Ainsi, f veut dire fiche, F, grande fiche 21x27, ph, photo, etc.. Thomas ajoute même un chiffre indiquant le nombre des documents, G4 signifie qu'il possède 4 gravures. (Pourquoi?) Hurel a disposé des colonnes : l'une pour les Enfantsines, l'autre pour B.T., etc..., ce qui exige beaucoup de place.

Trihoreau utilise les lignes pointillées pour signaler les documents qui sont classés ailleurs qu'au N° indiqué sur le D.I., parce qu'ils peuvent illustrer plusieurs C.I. et, de ce fait, portent plusieurs numéros les uns sous les autres.

#### Critique :

Je suis pour la solution simple préconisée autrefois par Vigueur et signalée dans « Pour Tout Classer » : le fichier fourre-tout, d'une dimension nettement supérieure au 21x27 horizontal. Il peut donc contenir à la rigueur des documents 23x32 au moins, les belles gravures de Beau, les fiches de la Documentation Française, les fiches 13,5x21 placées côte à côte verticalement, et même les cartes postales ! (je ne range à part que les cartes postales et les B.T., celles-ci faute de boîtes à fiches assez nombreuses).

Avec le n° unique, je trouve donc tous les documents dans un maximum de TROIS collections (plus fiches pour les gens riches). Car, avec un peu d'habitude, la recherche est bien plus rapide avec P.T.C. qu'avec le D.I., qui n'est à utiliser qu'en cas de doute.

Reste l'utilisation de Trihoreau. Elle est plus justifiée, parce qu'elle ne vise pas seulement l'existence ou le nombre de documents, mais des références nouvelles, comme c'était le but des lignes pointillées réservées à la suite de chaque mot.

C'est donc ici affaire d'appréciation. Mais je constate que Trihoreau est le seul à avoir préconisé cette méthode.

Personnellement (c'est mon opinion personnelle), je pense qu'il ne faut pas à tout prix dire : « Je veux pouvoir utiliser absolument tout ce qui éclaire une ligne d'intérêts, directement ou indirectement. » Tout d'abord, parce qu'il n'est pas nécessaire de posséder ou d'utiliser tout ce qui existe sur chaque sujet ! Ensuite parce que c'est une sorte d'acrobatie de

la classification qui plait aux esprits méthodiques, mais non une méthode de travail qui puisse aider tout modeste possesseur du fichier scolaire coopératif et de la documentation sous toutes ses formes.

Nous devons plutôt recommander de classer chaque document là où il est le mieux, sans se préoccuper des C.I. accessoires. Donc avec un seul N°.

Là où nous pouvons perfectionner, c'est plutôt en établissant pour tous les camarades, débutants ou mordus de l'École Moderne, un répertoire par C.I. des numéros sous lesquels nous trouverons des documents, ce qui est d'ailleurs l'emploi des renvois de P.T.C.

Mais le D.I. restera toujours utile pour les cas douteux, pour les détails, pour les débutants.

Il nous faut donc à côté un vaste Plan de Travail Documentaire par C.I., et indiquant les différents Numéros nécessaires à la recherche de la documentation. C'est tout, à mon avis. Car les activités fonctionnelles n'ont-elles pas, elles aussi, leur place dans le fichier scolaire coopératif, dans les B.T., c'est-à-dire dans des documents qui figurent déjà sous un N° de classification ?

#### *Bas des pages :*

Ils sont utilisés pour les indications qui manquent dans la page. Hurel y note aussi des références aux B.T. et Enfantsines.

Ils servent donc surtout de « correctifs » aux D.I. Mais il faudrait que tous les camarades qui trouvent ainsi des « manques », veuillent bien nous les signaler. Qu'ils le fassent dès maintenant, comme Lefèvre le fait partiellement.

#### *Feuilles blanches de la fin :*

Un seul les a utilisées en y collant la contribution à l'enrichissement du D.I. paru dans « l'Éducateur » et donnant des références aux Enfantsines.

Pour conclure, rappelons la raison d'être et la raison d'efficacité de nos travaux : soyons coopérateurs.

Que tous ceux qui trouvent des erreurs, ou surtout des manques au D.I., me les fassent parvenir pour que la future édition du D.I. soit améliorée encore. Que tous ceux qui préconisent une façon nouvelle de répertoire, de ranger, d'utiliser les C.I. nous en fassent part. Par exemple, Maillot, des Ardennes, m'avait promis un petit travail qui avait une grande utilité. Qu'il tâche de m'en donner un aperçu.

R. LALLEMAND.

## Comment se servir du RÉPERTOIRE DE LECTURES

Ma classe rurale se compose du CMI et 2 et de la FE. J'ai donc acheté les livres indiqués au répertoire, les ai étiquetés et placés sur deux rayons : un symboliquement pour la FE et le second aussi symboliquement pour la CM, à seule fin de dispersion.

Mes répertoires sont couverts et étiquetés : 1, 2, 3, et bientôt 4, 5, 6. Sur chaque rayon j'en ai placé 2 séries et 1 série supplémentaire se trouve dans le tiroir aux B.T., ce qui fait que 5 séries sont à la disposition des enfants dans les heures d'activités libres et la recherche d'intérêts. Sur les rayons placés derrière mon bureau une autre série est à portée de ma main.

Le texte libre choisi révèle-t-il un intérêt puissant ?

Le D.I. me donne rapidement le n° de la classification décimale qui correspond et je trouve en quelques secondes la liste de lectures correspondantes que je lis lentement puis relis en posant au préalable cette question : Qui veut lire ?

Je n'impose pratiquement jamais, demandant seulement à un grand élève sérieux de s'occuper d'un texte particulièrement intéressant s'il n'a pas été relevé par la classe. A ceux qui n'ont pas voulu en choisir, j'indique le n° et la page du répertoire s'ils veulent mieux juger. Ils ont parfois des travaux en train qu'ils veulent poursuivre ou ne sont nullement inspirés par des énoncés de titres toujours secs. Certains choisissent en fonction du titre, d'autres en fonction de l'auteur, et si le maître connaît la lecture, en dit quelques mots, le choix sera plus véritable et plus aisé.

En cas d'exploitation plus lointaine, d'orientations diverses, le maître a plus de latitude. Il peut alors lire ses textes et donner pour chacun en les présentant, une ou deux phrases de commentaires. Le répertoire a été conçu pour qu'automatiquement le maître ait une grande série de textes d'auteurs à portée de sa main, en quelques minutes, sans recherche fastidieuse pouvant durer plusieurs heures.

A la fin de l'année scolaire, le répertoire pourra être presque terminé. Malheureusement des erreurs s'y sont glissées, inévitables, dans la manipulation de milliers de documents à numéroter, à classer, avec parfois des ouvrages cités avec des références incomplètes ou inexacts. Votre devoir de coopérateur est de les signaler. Je vous en remercie.

Les enfants aiment bien les feuilleter. Les gros titres lus forment une espèce de classification subconsciente en leur esprit. La liste des titres les amuse, les intrigue. En recherche de lectures, j'en ai vu feuilleter une demi-heure, découvrant à ces possibilités de sujets un plai-

Coopérative scolaire de Mars-sur-Allier (Nièvre), désire acheter casse parisienne et compositeur (corps 10) usagés. Faire offre détaillée avec conditions. Possibilité échange avec Babystat 41 (110 ou 220 v. et films).

sir peut-être comparable au plaisir du collectionneur.

En résumé, le répertoire doit être précieux pour l'exploitation immédiate, présenter des avantages de sûreté dans l'exploitation approfondie, et devenir une véritable B.T. pour les heures d'activité libres.

Voici ce que m'écrit Lucienne Mawet :

*« Il nous permet évidemment de travailler beaucoup plus vite et plus sûrement dans la bonne voie. Lorsque nous lisons les textes libres et que nous avons choisi celui qui sera exploité, nous cherchons dans le répertoire les textes d'auteurs qui expriment les mêmes idées et les enfants en font : soit l'étude d'un paragraphe comme morceau à réciter ; soit une comparaison avec le texte même de l'enfant pour les tournures littéraires ; soit, si le temps presse, une simple lecture pour lui-même, qu'il raconte en quelques mots aux autres enfants ou à moi-même. »*

*La réaction des enfants est excellente, directement ils ont saisi le maniement et leur goût pour les lectures et aussi le vrai sens d'une lecture se précisent. »*

L. Mawet ajoute :

*« Pour s'en servir, ce n'est donc pas bien difficile, cependant voici quelques remarques :*

*Pour se procurer tous ces livres la dépense fera reculer maints collègues ;*

*Il faut beaucoup d'ordre et de soin, bien noter en distribuant les livres ;*

*Si l'on a ce soin et cet ordre, tout ira bien. Il y a vraiment de beaux morceaux. Je les lis moi-même avec plaisir. »*

Bénétaud, de Persac (Vienne), fait les observations suivantes :

*« J'ai collé les répertoires sur fiche en découpant l'ensemble de chaque numéro. Il m'a fallu, bien entendu, deux exemplaires par série. J'ai introduit ces fiches dans le fichier scolaire coopératif. J'ai, de plus, conservé une série de répertoires sous forme de B.T. que les enfants consultent comme elles. Quand un intérêt se révèle à la suite d'un T.L., j'extrait du fichier les fiches se rapportant au Centre d'Intérêt et, bien entendu, la fiche de lectures correspondante. Les enfants qui veulent lire une lecture se rapportant au C.I. consultent la fiche placée au panneau d'affichage, tandis que ceux qui veulent étudier autre chose, se rapportent au répertoire brochure. »*

Je crois que le système de Bénétaud est bon et je vais faire coller les fiches par mes élèves. Il a le gros avantage de tout ramener au fichier, avantage que nous avons vu avant l'édition et que, seules, ses difficultés ont fait orienter vers la B.T. La pièce dispensatrice de documents est le fichier. Tout document doit s'y rapporter. On risquerait autrement l'anarchie et le dispersement. Le répertoire en B.T.,

## CALCUL ORAL CALCUL ECRIT

Deux sortes de moyen de calculer qui peuvent être employés l'un précédant l'autre ou simultanément.

Calcul rapide approximatif, calcul méthodique ordonné.

Quel est celui qui doit l'emporter sur l'autre ?

Faut-il ordonner afin de comprendre, c'est-à-dire dresser noir sur blanc une solution (y compris l'analyse) composée de formules immuables, pour arriver finalement au résultat, ou bien ordonner parce que c'est fini et compris, parce qu'on a besoin de maîtres, de prouver que l'on a compris.

Le travail de calcul doit-il être considéré comme entièrement mécanique ? C'est bien tentant, sinon de le dire, du moins de faire tout comme si c'était exact, se bornant à apprendre les mécanismes aidés par les fichiers auto-correctifs — pour les expliquer ensuite quelque peu et les faire enfin appliquer.

Il est bien certain que les mécanismes ne sont que des instruments ayant pour but de résoudre une difficulté. Il nous faudrait n'avoir à affronter que des problèmes où la difficulté mécanique n'existât pas, où elle put être tournée (par un procédé de calcul mental par exemple), où elle fut déjà connue, si, d'une façon certaine, l'apprentissage des mécanismes n'était motivé.

L'expression elle-même diffère quand elle est écrite et quand elle est parlée. Dans le dernier cas, elle est plus facilement accessible. C'est beaucoup plus facile de dire 2 fois 5 francs que d'écrire 5 f. x 2.

Voilà pourquoi il faut tenter de développer le langage calcul chez l'enfant afin de l'amener à l'écriture du calcul et à l'apprentissage motivé des mécanismes.

Comment encourager ce langage calcul, le laisser développer, l'aiguiller, le faire naître aussi, entraîner les enfants à confier leurs impressions calcul, comme ils confient leurs textes libres ?

Comment fournir l'élan qui permettra aux occasions Calcul de jaillir de la vie de nos enfants, comment ne pas les décourager et les amener à sentir le besoin des mécanismes, non pas pour eux-mêmes, car en eux-mêmes ils renferment une certaine satisfaction que l'enfant goûte, mais en fonction des nécessités calcul ?

N'est-ce pas là ce qu'il nous faut étudier ?  
DAUNAY (Aube).

lissé à la disposition des enfants, conserve ses avantages spéciaux.

Je remercie les camarades qui voudront, par l'intermédiaire de Freinet, me signaler leur point de vue.

MORISSET, Villeneuve Chauvigny (Vienne).